

Nelly-Ève Rajotte et Diane Morin
Effleurements

Sylvie Parent

Numéro 85, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9072ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parent, S. (2008). Compte rendu de [Nelly-Ève Rajotte et Diane Morin : *Effleurements*]. *Espace Sculpture*, (85), 32–33.

Nelly-Ève RAJOTTE et Diane MORIN

Effleurements

Sylvie PARENT

L'effleurement naît d'une approche retenue. Le toucher s'exerce légèrement. Le mouvement renonce à l'appui et s'éloigne tôt ou tard du point de contact. L'effleurement s'accomplit dans la proximité tout en admettant une certaine distance. Effleurer plutôt que saisir dénote une attitude intéressée, mais patiente. Un tel geste va à la recherche de son objet tout en le considérant avec mesure. Bien que fort différentes dans les moyens qu'elles utilisent, les œuvres de Nelly-Ève Rajotte et Diane Morin, réunies par la commissaire Nicole Gingras pour la galerie de la SAT, démontrent envers leur objet cette disposition à l'effleurement.

Au rez-de-chaussée, l'installation *SI IS* (2008), de Nelly-Ève Rajotte, prend place dans la galerie de façon à créer un espace de passage entre deux supports sur lesquels sont projetées des vidéos. Les écrans montrent des images mouvantes de lieux désertés,

les toits d'une ancienne station-service ouverts sur le paysage d'un côté, et un bâtiment vitré de l'autre. Sur cette façade vitrée apparaît, momentanément, la structure lui faisant face; les deux images se retrouvent ainsi l'une dans l'autre. La caméra mobile s'attarde sur ces constructions en sondant les structures architecturales qui ont subsisté à l'abandon. Elle rôde sans perdre de vue son objet. L'image se dédouble, se rétablit. Le regard s'engage dans les ouvertures et les parois, tour à tour transparentes et réfléchissantes, puis revient à la surface. Les écrans eux-mêmes, des panneaux de plexiglas retenus par des appuis discrets en bois, prolongent ces effets de recadrage et d'engagement visuel indécis oscillant entre la surface et la profondeur.

De même, la monobande *Ylô* (2008), diffusée à l'arrière de la salle, montre une architecture fenestrée dans un environnement naturel. La vidéo joue sur le dédoublement et la superposition, des traitements qui brouillent les repères et contrarient l'emprise. Les images coulissent les unes dans les autres, se rejoignent momentanément pour perdre leur



solidité l'instant suivant. Dans *SI IS* comme dans *Ylô*, les moments de clarté, de fixité et de précision se font rares. L'image échappe continuellement à la saisie. De plus, les bandes sonores insolites associées à ces deux projets ont comme effet d'envelopper le spectateur, de le plonger dans un espace dramatique et d'accentuer cette instabilité visuelle déroutante.

Ayant perdu leur raison d'être, ces lieux anonymes deviennent des compositions formelles fluctuantes qui sollicitent l'engagement visuel du spectateur, une participation attentive qui se pratique dans la durée. Le regard mobile et appuyé qu'il lui est demandé de fournir ne trouvera pas de résolution ferme. Ces œuvres invitent plutôt à faire l'expérience de moments fugaces où tout paraît se mettre en place pour se désintégrer aussitôt. Elles mettent à l'épreuve la persistance du regard face à l'inconsistance de l'image.

Venant de l'espace obscur où sont installés les projets vidéo de Nelly-Ève Rajotte, le spectateur s'enfonce dans une noirceur profonde au

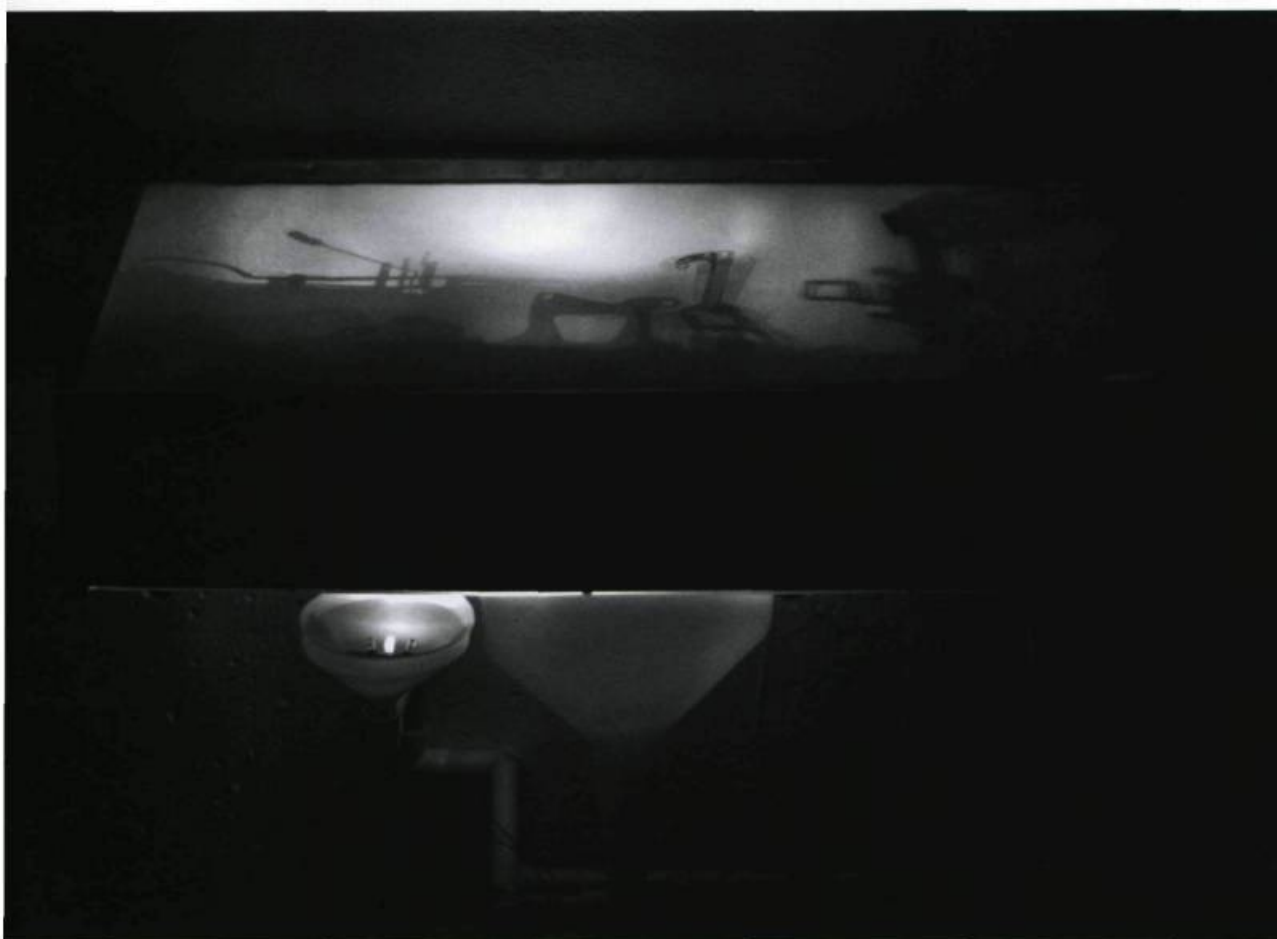
niveau inférieur de la galerie où les œuvres de Diane Morin l'attendent. Fixés le long des murs, les *Capteurs d'ombres* (2006-2008) ressemblent à une suite de tables lumineuses, qui abritent de petits mécanismes bricolés par l'artiste à partir d'appareils familiers. Ces assemblages s'agitent lentement ou donnent l'illusion de se mouvoir grâce aux effets lumineux variables qui les éclairent par en dessous. Des cônes de lumière projettent leurs ombres mouvantes sur des surfaces translucides que le spectateur surplombe.

Les modulations apportées par l'éclairage rappellent le passage du faisceau lumineux du photocopieur ou le déplacement du scanneur, le balayage de l'étendue à parcourir par une machine ayant la fonction de réaliser une image. Les silhouettes effilées de ces assemblages s'animent et présentent des qualités graphiques indéniables, mais l'acquisition d'images ne s'accomplit pas. Ces boîtiers exposent, l'un après l'autre, des dessins de lumière instables, des théâtres d'ombres qui les associent aux arts de l'éphémère et de l'insaisissable.

Nelly-Ève RAJOTTE,
SI IS, 2008. Extrait vidéo.
La Société des arts technologiques (SAT).
Photo : N.-È. Rajotte.

Nelly-Ève RAJOTTE,
SI IS, 2008. Extrait vidéo.
La Société des arts technologiques (SAT).
Photo : N.-È. Rajotte.





Diane MORIN,
Capteurs d'ombres,
2006-2008. La Société
des arts technologiques
(SAT). Photo : D. Morin.

En diffusant dans l'espace les émissions sonores amplifiées d'une des sculptures, ces microcosmes s'emparent de l'environnement qui les accueille et affirment ainsi leur existence modeste. Cependant, cette présence sonore n'ajoute pas d'information nouvelle et ne procure pas de finalité décisive à ces petits spectacles

rythmés. Ces animations rudimentaires proposent de les reconnaître pour l'appel qu'elles lancent au regard et à l'écoute.

Tant les architectures abandonnées de *SI IS* que les objets et dispositifs recyclés des *Capteurs d'ombres* ont perdu leur fonction première. Bien qu'ils conservent des références à leur

condition initiale, leur valeur sémantique s'en trouve amenuisée. L'intérêt que les artistes leur portent, et qu'elles invitent à partager, ne réside pas tant dans leur potentiel narratif que dans leur aptitude à capter l'attention dans leur état actuel. Par la répétition de ces effleurements, de ces côtoiements légers mais insistants, ils acquièrent progressivement une deuxième vie, ayant la capacité de produire une expérience artistique.

C'est grâce au mouvement que

cette expérience se construit. La mobilité hésitante qui caractérise ces œuvres les garde en deçà de la préhension et de l'emprise, tenant le spectateur en éveil. En maintenant un état d'expectative, elle favorise un intérêt soutenu. Assurément, les moyens techniques responsables de cette mobilité sont ici subtilement remis en cause. Les projets de Nelly-Ève Rajotte se démarquent grandement du flux communicationnel de notre époque nourrie par la vidéo, même s'ils utilisent cet espace médiatique. Quant aux œuvres de Diane Morin, elles font allusion, dans une certaine mesure, aux procédés techniques de reproduction de l'image desquels elles se distinguent clairement. Dans un cas comme dans l'autre, la mobilité élue par ces artistes cherche à retarder indéfiniment les certitudes sur l'image. Elle encourage plutôt le spectateur à faire preuve d'attention et à prolonger son expérience. ←

Nelly-Ève Rajotte et Diane Morin,
Effleurements
Commissaire: Nicole Gingras
Société des arts technologiques,
Montréal
26 mars – 26 avril 2008

Sylvie PARENT est critique d'art et commissaire indépendante. Auteure de nombreux textes sur l'art contemporain et néomédiatique, elle a également conçu plusieurs expositions tant sur la scène locale qu'à l'étranger.

Diane MORIN,
Capteurs d'ombres,
2006-2008. La Société
des arts technologiques
(SAT). Photos : Diane
Morin.



Diane MORIN, *Capteurs d'ombres*, 2006-2008. La Société des arts technologiques (SAT). Photos : Diane Morin.

